COMBEY PION
MATHIEU DUFOIS
MASSINISSA SELMANI

DU 1er FEVRIER AU 29 MARS 2015

DOSSIER DOCUMENTAIRE



*centre de création contemporaine olivier debré

QUELQUES MOTS-CLÉS
POUR EXPLORER LES EXPOSITIONS

/ image / quotidien / familier / noir & blanc / cinéma / son / animation / détournement /
/ expérience / incident / mouvement / temporalité / polysémie / collage /
empreinte / mémoire / réel & imaginaire /

LA VISITE COMMENTÉE (durée 1h30)

1. Accueil (dans l'auditorium)
Présentation du CCC, du déroulement et des consignes de visite.

2. Introduction aux expositions
Présentation des artistes et de leurs expositions.
→ Sensibilisation aux démarches artistiques de COMBEY PION, Mathieu DUFOIS et Massinissa SELMANI, et identification des différents medium qu'ils utilisent. (dessin - sculpture - image - vidéo - son - film - projection - installation).

3. Découverte des expositions
Les oeuvres des artistes sont propices à de multiples pistes pédagogiques :

- Usage, pratique et fabrication de l'image par les artistes contemporains : qu'est-ce qui fait image ?
- Détournement du réel : des univers artistiques entre fiction et réalité
- Collection, archive, mémoire : comment les artistes s'approprient-ils et réinterprètent-ils des images issues des médias, du cinéma et de nos environnements quotidiens ?
- L'oeuvre d'art comme expérience sensorielle : par quels moyens agit-elle sur nos impressions sensibles ?

4. Une visite adaptée au jeune public (6-12 ans)
Découverte des expositions en trois temps, rythmée par l'observation des oeuvres, la pratique du dessin (dessin de mémoire, d'observation et d'imagination) et des temps d'échange.

CONTACTER LE SERVICE DES PUBLICS

Noélie Thibault
n.thibault@ccc-art.com / 02 47 66 50 00
Chargée des Publics et de la Diffusion

Jean-François Pérona / ccc.accueil@wanadoo.fr / 02 47 66 50 00
Chargé de l'accueil

L'équipe de médiateurs - étudiants en Master histoire de l'art de l'Université de Tours
Carine Brosse / Clara Esnault /
Faïza El Mabrouk / Garance Malval
mediateurs.chateautours@gmail.com

CONTACTER LES PARTENAIRES ÉDUCATIFS

Anne Champigny
Conseillère pédagogique pour les Arts visuels
à la Direction des Services Départementaux de l'Education Nationale d'Indre-et-Loire
cpd-artsplastiques37@ac-orleans-tours.fr

Anne Paty
Professeur missionnée pour l'action culturelle
à la Direction des Services Départementaux de l'Education Nationale d'Indre-et-Loire
anne.paty@ ac-orleans-tours.fr

PARCOURS IMAGES ET ARTS VISUELS À TOURS

Dans le cadre de ce parcours, vous pouvez construire un projet d'initiation et de sensibilisation artistique qui mènera les visiteurs de l'histoire de la photographie à travers la découverte des expositions du Jeu de Paume de Tours, à l'expérience des oeuvres contemporaines et des projets artistiques présentés par le centre de création contemporaine olivier debré

L'EXPOSITION DU JEU DE PAUME TOURS

NICOLÁS MULLER. LE VOYAGE IMPOSÉ
→ Du 22 novembre 2014 au 31 mai 2015

Photographe inconnu en France, Nicolás Muller (Orosháza, Hongrie, 1913-Andrín, Espagne, 2000) subit le destin de nombreux photographes hongrois au cours des années 1930 : l'exil. D'abord à Paris, ensuite au Portugal, en passant par le Maroc, puis finalement en Espagne, son œuvre est marquée par tous ces voyages imposés. La représentation du monde du travail est le point de départ de sa carrière. Nicolás Muller retient l'esprit de la photographie ouvrière, engagée auprès des classes sociales démunies et proche de la photographie humaniste européenne ou de la Candid Photography américaine, à travers les sujets qu'il traite : travailleurs de l'agriculture, dockers des ports de Marseille et de Porto, marchands ambulants à Tanger, familles dans des taudis, enfants des rues, ou portraits de célébrités à Madrid. L'exposition réunit cent-vingt-cinq images, issues des archives conservées par sa fille, et trace le parcours de ce photographe pour qui l'horizon était toujours provisoire.

Plus d'informations : www.jeudepaume.org

JEU DE PAUME TOURS
25 avenue André Malraux 37000 - TOURS
Visites commentées pour les groupes sur réservation : 02 47 70 88 46 /de@ville-tours.fr

PARCOURS IMAGES ET ARTS VISUELS À TOURS

Le Jeu de Paume et le CCC se sont associés à l'université François-Rabelais et à la Ville de Tours pour développer, en collaboration avec la direction des services départementaux de l'Éducation nationale d'Indre-et-Loire, un parcours spécifique autour de la transmission de l'histoire de la photographie et des arts visuels à Tours. Chaque année, des étudiants du master d'histoire de l'art de l'université François-Rabelais constituent une équipe de conférenciers qui assure les visites commentées des expositions du CCC et du Jeu de Paume au Château de Tours.

Le parcours associant cette exposition et celle du centre de création contemporaine olivier debré permet de développer - au travers de démarches et de contextes différents - l'expérience des pratiques et des statuts de l'image.

COMBEY PION

Extimité



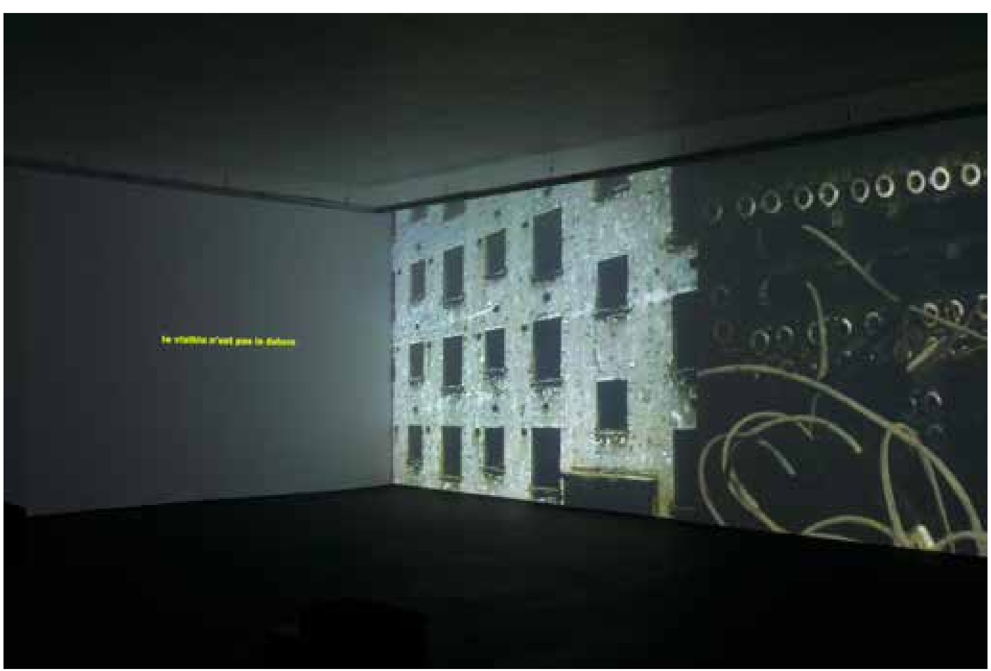
© Combey Pion

Dans ces vidéos, il s'agit d'extraire des portions de durée, provenant de champs sémantiques hétérogènes, interpellant ainsi la relation sujet / objet dans le lien libidinal qui les unit, pour l'orienter vers une opération de bifurcation dans la subjectivation : une durée à éprouver. « L'image est un moment », déclarait Walter Benjamin, « moment qui doit produire une onde nerveuse pour que naisse la pensée » (A. Artaud). La pensée n'a pas d'image et s'exerce à partir d'un effondrement mental.

Patrik PION & Paule COMBEY
Texte écrit à l'occasion de l'exposition *Du possible*, Confort Moderne, Poitiers, 2009.











BIOGRAPHIE

http://www.combeypion.com/

Patrik Pion et Paule Combey (disparue en 2014) collaborent depuis 1992.
Patrik Pion vit et travaille à Issoudun.

FORMATION

ENBA de Bourges / ENSAD Paris
département de cinéma (Paris VIII-Vincennes)
Psychologie Paris V
Conservatoire de musique de Bourges

EXPOSITIONS

2010
ligne externe, CRAC de Sète

2009
du possible, Confort Moderne. Poitiers

2003-2013
Ils créent des groupes de recherches avec des patients du centre hospitalier spécialisé de Bourges.

1993-2010
Co-fondateurs et enseignants de la formation d'artistes intervenant en milieu psychiatrique en collaboration avec l'ENSA de Bourges (CFPI).

1990-1999
Ils réalisent des pièces sonores avec l'assistance d'un ingénieur du son, membre de l'Institut de musiques expérimentales de Bourges.

Texte de Jean-Christophe Royoux sur l'exposition de Combey Pion *Ligne Externe* au CRAC de Sète, 2010.

Dans l'exposition *Ligne externe,* trois salles contiguës présentent chacune trois installations vidéo des artistes Paule Combey et Patrik Pion. Dans chaque salle, les vidéos, aux durées variables, créent une perception mouvante, née de leur collision réciproque, sans cesse renouvelée. L'entre-deux de l'image, renforcé par le traitement sonore de chaque vidéo, ouvre à une possible rencontre.

Le travail vidéo que Paule Combey et Patrik Pion développent depuis plusieurs années répond à un protocole invariable d'articulation ou plutôt de télescopage entre deux types d'images. Les premières consistent dans le prélèvement d'un instant (d'un détail) sur l'action d'un personnage. Les secondes sont constituées de brèves séquences issues d'environnements variés.

Elles sont parfois extraites de films qui appartiennent à l'histoire mondiale du cinéma et d'autres fois filmées par les artistes eux-mêmes à partir de leur environnement quotidien. De cette mise en tension - vitesse, répétition, vibration, etc - accentuée et redoublée par la stridence du montage sonore qui accompagne les images, résulte un effet d'hypertension ou d'intensité lui-même corrélé à ce que les artistes nomment un affect.

Ce qui compte c'est l'émergence de ces affects depuis cette collusion entre deux genres d'images, elle-même démultipliée par la mise en relation et la juxtaposition dans l'espace de plusieurs séquences d'images et par l'échelle architecturale des lieux où elles sont projetées. La construction sensible de ces affects multiples, directement liés aux impressions sensibles, aux rythmes, aux libres associations véhiculées par les images, se veut sans relation directe avec un contenu représentatif clairement identifiable. Ces “affects” au cœur de l'investigation esthétique à laquelle Paule Combey et Patrik Pion cherchent à donner une résonance, un fondement et une incarnation particulière, acquièrent chez eux le statut d'un véritable concept, qui, pour ces praticiens quotidiens de l'art en milieu psychiatrique, fonctionne comme une alternative, dans l'ordre de la révélation de ce qui peut être reconnu comme le cœur subjectif du sujet, à l'inconscient et à sa théorie.



Vue de l'exposition *Ligne Externe* au CRAC, Sète, 2010
Combey Pion, *Le temps n'a pas d'objectif*, 2'31'', 2009

Patrik Pion & Paule Combey INSERT, texte écrit à l'occasion de l'exposition de Combey Pion *du possible* au Confort Moderne de Poitiers (16 avril - 03 mai 2009)

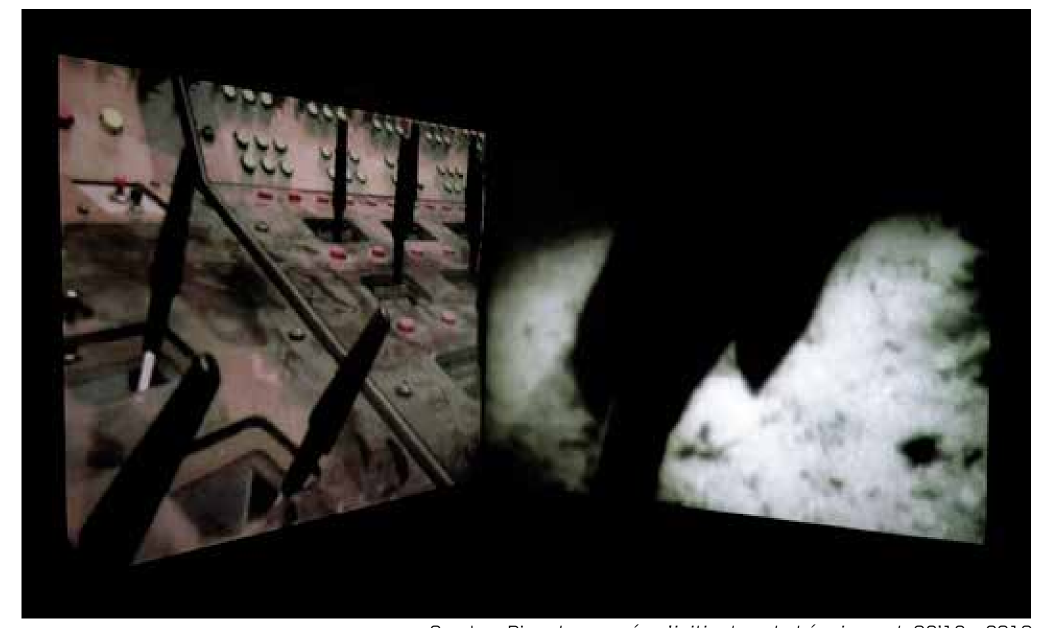
« J'apparais entièrement retourné jusqu'au fond de mes propres yeux. » Cette citation, au sujet de l'engagement artiste/spectateur, tirée de l'ouvrage de Maurice Merleau-Ponty *Le visible et l'invisible* peut servir de Sésame aux spectateurs de la salle noire de l'entrepôt-galerie : il doit faire l'expérience de l'introspection.

Les vidéos que présentent Paule Combey et Patrik Pion convoquent, selon une tension paradoxale de divergences et de résonances, deux types d'images indépendantes et hétérogènes : des séquences spectres des grands mouvements du cinéma du début du 20ème siècle - l'expressionisme allemand et le constructivisme russe - et des images quotidiennes du monde moderne - escaliers, machines à laver, sièges d'église - élevées au rang de monuments et de véritables architectures. Les intitulés de chaque oeuvre invoquent également les mêmes principes d'échos et de dissonances. Sans énigmes puisque sans orientations précises mais toutefois cohérentes dans leurs intentions et dans leur esthétique, chaque vidéo dialogue avec la mémoire de chacun. Elles sont les témoins optiques d'une réalité déformée et mouvante constitutive de notre propre perception.

Ces oeuvres, aux tonalités sombres, montées de manière épileptiques et organiques, évitent toute tentative de narration : elles s'animent comme des mécaniques et des rouages somatiques de pensées autonomes qui stimulent l'affect et fouillent les émotions du spectateur selon un processus de subjectivation qui, au travers de leur prisme questionnent nos émotions et notre rapport au monde. Les travaux vidéographiques présentés, que l'on peut qualifier de systèmes nerveux projetés, proposent, en effet, d'établir de nouvelles connexions qui nourrissent le psyché de chacun. De plus, l'effet de répétition et la durée empêchent d'aboutir : le temps disponible pour la réflexion devient contraint par l'urgence de la réaction que provoquent ces images. Convié par le clivage créé à une exégèse du moi, le spectateur ne peut que les appréhender selon une subjectivité qui lui est propre : on en revient alors à l'introspection et au primat de la conscience perspective qu'offre certains « visibles » selon Maurice Merleau-Ponty.

Texte de présentation de l'exposition de Combey Pion *du possible* au Confort Moderne de Poitiers (16 avril - 03 mai 2009)

Paule Combey et Patrik Pion travaillent ensemble à la construction d'une œuvre vidéo complexe et métaphysique. Année après année, une production dense s'est construite sans exposition et sans bruit. De grandes plages de noirs profonds sont traversées par des apparitions fantomatiques. Une ambiance froide et sombre agit comme filtre introspectif pour le spectateur à qui rien ne sera livré sur les auteurs des images. Ils réalisent un continuum de très courtes séquences sonores ou visuelles évoquant des situations psychiques de blocage de pensée et esquissant de possibles issues. Leurs inspirations sont très marquées par le cinéma expressionniste allemand et celui du constructivisme russe. En contrepoint des architectures naissent des plans serrés sur des éléments du quotidien. La durée des films participent pleinement de leurs appréhension, Il faut l'éprouver, la braver et esquiver la fuite. Ils privilégient une contemplation nous renvoyant plus à un monde intérieur abstrait qu'à une quelconque réalité physique. Une sélection de leurs travaux vidéographiques encore jamais montrée prend corps dans une installation à projections multiples spécialement située pour la salle noire de l'entrepôt-galerie.



Combey Pion, *La pensée s'initie dans le bégaiement*, 02'18 - 2010

Patrik Pion, L'autre dimension de la vidéo, E. Bédu, La Nouvelle République, 8 janvier 2015.



C'est sur son ordinateur que Patrik Pion retravaille ses vidéos.

Prochainement, l'Issoldunois Patrik Pion présentera une vidéo au Centre de Création Contemporaine de Tours. Rencontre avec ce plasticien. Sa maison est grande, sa porte petite. En réalité, la porte de son domicile issoldunois est de taille normale, mais la bâtisse est tellement haute et large que le reste semble ridiculement minuscule. Sur son perron, Patrik Pion paraît lui aussi bien grand. Son sourire, tout pareil. Et c'est d'un pas naturel qu'il vous donne à partager son atelier, une immense pièce couverte de projecteurs au plafond et dont les murs blancs reflètent le moindre décor mural.

« Percevoir, c'est reconnaître. » Comme un adage qui guide les pas de ce plasticien depuis des décennies, qui a longtemps travaillé à l'hôpital George-Sand à Bourges avec son épouse, Paule Combey. « On y proposait des ateliers vidéo où l'on associait l'image et le son. Notre objectif était de montrer comment on peut développer une idée », explique-t-il.

En contrepoint, il travailla également sur l'objet, cherchant à créer la confusion entre celui-ci et l'œuvre d'art, installant par exemple, une peinture d'un radiateur à la place du radiateur lui-même. Le ready-made à la sauce Pion. Monde intrigant et grinçant. Tout un cheminement qui le conduira à travailler des images prises au zoom, serpentant sur un même objet entre flou et netteté, entrecoupées d'une même séquence d'un film muet de quelques secondes... « C'est l'indétermination des choses qui m'intéresse, tout comme l'idée de mettre l'homme en état de doute. »

C'est un autre monde dans lequel Patrik Pion se propose de nous projeter. Un monde intrigant, dérangeant, grinçant, qui, de prime abord, ne nous parle pas. Mais la force de la ritournelle est de nous accaparer et de nous apprivoiser. Il faut aimer perdre son temps pour regarder quelque chose qui ne nous concerne pas au premier abord. Il faut savoir en perdre un peu pour défricher cet univers à la fois attirant et repoussant, qui parle davantage à nos émotions qu'à nos yeux. « C'est un travail de déconstruction-reconstruction, comme en psychanalyse et qui nous permet de nous reconstruire autrement », poursuit-il. Sur un écran de 4 mètres sur 3, un mélange de sons et d'images, un objet réel et un personnage du cinéma muet se font écho. Les sculptures en papier réalisées en parallèle se retrouveront tout à la fois dans la vidéo et exposées. De ces objets réels filmés dans un mode infini, Patrik Pion nous suggère quelques instants d'indétermination, où réel et irréel ne s'opposent pas mais se confondent.

MASSINISSA SELMANI



Dessin préparatoire pour la série *Maquettes*, 2014

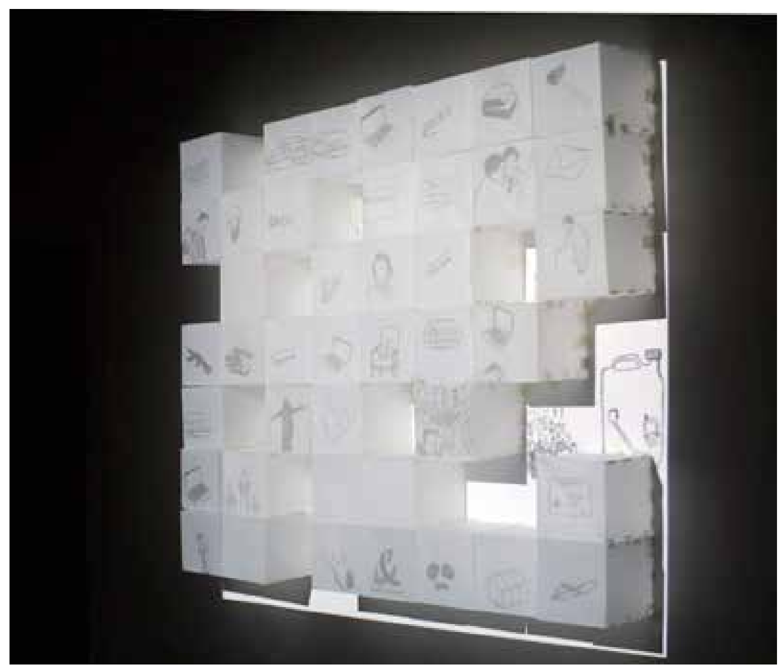
Ma démarche, tout en se voulant une expérimentation du dessin, porte un intérêt particulier à l'actualité, ses moyens de médiatisation et à la fabrication des images qui en résultent. Je tente une approche qui reprend des codes du photo-journalisme, du documentaire, de l'archive, et même du dessin de presse où une tension entre comique et tragique est souvent en jeu. Dans la confrontation au réel, parfois tragique, je privilégie une réflexion à l'opposé du spectaculaire, souvent satirique, en allant vers une économie de moyens techniques.

Massinissa Selmani



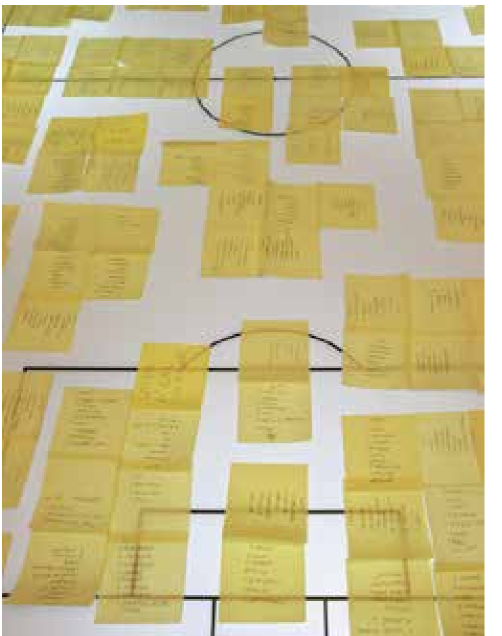
Massinissa Selmani & Mohamed Bourouissa,
Vue de l'installation *C'est la vie*, Galerie Talmart Paris, 2013.





Vue de l'installation *Souvenir du vide*, 11e Biennale de Dakar, 2014. Photo Massinissa Selmani.
Animations projetées sur cubes en papier calque, 128 x 112 x 16 cm, 2011-2014.







Vue de l'installation, *Diar Echems (Maisons du soleil)*, Post-it posés sur une table lumineuse (157 x 101,5 cm)
sur laquelle est dessiné un terrain de football, 9 coupures de presse fictionnelles, adhésif, 2013-2014.

http://www.massinissa-selmani.com

Né en 1980 à Alger (Algérie), Massinissa Selmani vit et travaille à Tours.

Formation

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, École Supérieure des Beaux-Arts de Tours (félicitations du jury)
Diplôme National d'Arts Plastiques, École Supérieure des Beaux-Arts de Tours (félicitations du jury)

Expositions (sélection)

2014
Singapour Art Fair.
Subliminaloops, exposition collective, Les arteliers de la sources, Orléans, France.
Walk under the same sky, Yam Gallery, SMA, Mexique.
Intervening Space : From the ultimate to the world, The Mosaic Rooms, exposition collective, Londres.
Produire le commun, Biennale de Dakar, Sénégal.
Dibujos; Geografìa Variables, exposition collective, Yam Gallery, Mexique.
Dessin, Paris Contemporary Drawing Fair, Atelier Richelieu, Paris 2ème. (Galerie Talmart).
Du point à la ligne, exposition collective, Galerie Mamia Bretesché Paris.
Portrait Redux, exposition collective, Galerie Selma Feriani, Tunis.

2013
L'usine ne fait pas les nuages, exposition personnelle, Galerie Talmart, Paris.
L'Allure des choses, solo show, Galerie Mamia Bretesché, Paris. Marais Digital, exposition collective, Galerie M. Bretesché, Paris.
Art Connections, exposition collective, Brasov, Roumanie.
(One) hope map, exposition collective, Hallen Belfort, Bruges, Belgique.
Projection de films d'animation à l'occasion de l'anniversaire de parution de la revue Afrikadaa, sur proposition de On the Roof, Le Lavoir Moderne Parisien, Paris 18ème.
Exposition collective, Centre Culturel Français d'Annaba, Algérie.
Exposition collective, Centre Culturel Français de Constantine, Algérie.

2012
Festival Alternative, Belgrade, Serbie.
Exposition collective, Centre Culturel Français d'Oran, Algérie.
Limonaïa, exposition collective, Musée des Beaux-Arts de Tours.
Exposition collective au Centre Culturel Français d'Alger, Algérie.
Bibliothèque nationale de France, Paris.
Place aux 14 janvier, Exposition collective, Galerie Talmart, Paris.
Faire Face, exposition collective, Galerie contemporaine de la ville de Chinon.

2011
Le jasmin l'emportera, exposition collective, théâtre Jean Vilar, Vitry-Sur-Seine.
Présentation de l'installation *à côté!* au Volapuk, Tours (sur proposition d'Eternal Network).
Habiter la terre, Biennale internationale d'art contemporain de Melle.
Visions nocturnes, Musée des Beaux-Arts de Tours.
Petits formats, Tours,.
L'Octroi, exposition de fin de résidence, Tours.

2010
Exposition collective au Palier, Villa Raffet, Paris.
Les Nuits d'Après, Tours.
Hamdoulah ça va, galerie 59 Rivoli, Paris.
Réalités augmentées, exposition collective, Galerie de l'école supérieure des beaux-arts de Tours.
Exposition collective aux Galeries souterraines, musée éphémère, Joué-les-Tours.
Gladys Glover, exposition collectiveGalerie de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours.

2009
Par ma fenêtre, exposition collective, Galerie de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours.
Stock exchange, exposition collective, Galerie de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours.

2008
Collective, Hôtel de ville de Tours.
Collective, Palais du Pharo, Marseille.

Résidences
Studio Perro Bravo, Mexique.
L'Octroi, Tours (France), de septembre 2010 – janvier 2011, avec le soutien de l'association Mode D'emploi.

Publications

Intervening Space : From the ultimate to the world, Catalogue de l'exposition, Londres, 2014.

(One) Hope Map, catalogue de l'exposition, 2013.

Limonaïa, catalogue d'exposition, texte de Jerôme Diacre, 2012.

Habiter la terre, biennale internationale d'art contemporain de Melle, catalogue de l'exposition, texte de Dominique Truco, 2011.

Presse, textes (sélection) Nafas art magazine, article sur l'exposition *Intervening Space : From the ultimate to the world, the mosaic Rooms*, Londres, 2014.

Wall Street International Magazine, article sur l'exposition collective *Portrait Redux*, Galerie Selma Feriani, Tunis, 2014.

Article sur Euronews sur l'exposition *L'usine ne fait pas les nuages*, galerie Talmart, Paris, 2013.

Article sur Actuart.org sur l'exposition *L'usine ne fait pas les nuages*, galerie Talmart, Paris, 2013.

Revue Laura N°14, page 4, 2012.

La Nouvelle République, interview dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Melle, 2011.

Mention dans *Diptyk Magazine* N°12, octobre – novembre 2011.

Mention dans *Tales Magazine* N° 7, texte de Caroline Hancock, 2011.

Texte de Ghislain Lauverjat à propos de la résidence à l'Octroi, Tours 2011.

Jérôme Diacre, *L'espace du dessin et le temps de la réflexion*, 2012
Source : http://www.mode-demploi.org/

Les œuvres de Massinissa Selmani se caractérisent par une extrême simplicité. Ce sont des montages d'images et de dessins ou de courtes animations dans lesquels se mêlent l'humour, l'ironie, et parfois même un sentiment de révolte.

L'univers de la presse écrite, notamment les dessins et photographies, est très présent. Massinissa Selmani dessine et filme avec discrétion, sans bruit. Il se méfie de la grandiloquence de certains propos et répond à ceux-ci par des gestes mesurés et pausés. Cette économie de moyens dont il fait preuve est un choix : contre la violence médiatique, la prégnance des images, il oppose délibérément la fragilité de l'exécution et la discrétion du signe. Au volontarisme et à l'affirmation, il oppose la candeur et la sobriété. C'est une posture d'artiste que l'on croise assez rarement ; elle est une expérimentation de la pensée par la simplicité du dessin.

Il s'agit donc de partir d'un sentiment simple : l'hésitation. Il retire l'image de son contexte et efface tout repère. Ainsi il obtient un support à partir duquel il va travailler la perception que nous pouvons en avoir. Les images qu'il extrait de Courrier International ou de la télévision iranienne font l'objet d'une hésitation ; cette suspension du jugement libère alors la pensée. En plaçant le papier calque dessus, il rend ensuite l'image elle même hésitante. L'impression est, pourrait-on dire, absorbée par la feuille légèrement opaque. Avec dérision, il dessine d'autres bras (*Teyara*, 2010) pour que l'homme arrêté se mette à voler comme un oiseau. Le journaliste de la télévision tient son micro d'une main tremblante (*Iran Cartoon*, 2010) alors que c'est l'adolescent présent lors des « perturbations » qui récite maladroitement le témoignage que le Pouvoir attend de lui. *Les cubes* (2011-2012) est une installation où des images projetées semblent enfermées dans des petites boites de papier calque. Comme des petits diables à ressort qui seraient visibles à travers les parois, ce dispositif nous rappelle que les images sont des pièges pour l'émotion. Il s'agit donc de nous libérer de leur emprise afin de retrouver le temps de la réflexion face à elles parce que le ressort de leur compréhension est en nous et ne doit pas être abandonné au mécanisme de leur surgissement.

Ghislain Lauverjat, texte écrit à l'occasion de la résidence de Massinissa Selmani à l'Octroi, Tours, 2011.
Source : http://massinissa-selmani.com

Le travail de Massinissa Selmani s'articule autour du dessin et de l'animation. Pour lui, il s'agit d'un support léger et spontané proche du dessin de presse qui propose un commentaire. Nous sommes plus touchés par ce que l'on voit que ce que l'on entend. L'image marque plus que le texte, c'est sa force et l'une des raisons de l'intérêt de cet artiste pour cette forme d'expression. Ce lien avec l'information permet à Massinissa Selmani de poser un regard interrogatif. Ses images sont des réflexions extraites de l'information verbale ou textuelle.

La variété des supports amènent une dématérialisation du dessin. Le papier calque par sa fragilité ou la vidéo par son flottement rendent ces images vibrantes. Le dessin est un support et un média.

L'économie de moyen offre une forme simple au contenu complexe. Massinissa Selmani nous suspend à son trait, à ses formes mais nous laisse libre de recomposer les récits derrières ces images. Un dessin dont la vibration nous permet un rapport sentimental avec une image qui habituellement ne nous fixe pas plus que quelques secondes. Un endroit où l'image se lie et se délie d'un discours, d'un propos.

Marc Monsallier, texte de présentation de l'exposition collective *DESSIN*, du 28 mars au 30 mars 2014, Galerie Talmart Paris.
Source : http://massinissa-selmani.com

Les images de Massinissa Selmani révèlent l'ambiguïté des signes en poussant leur juxtaposition jusqu'à provoquer une situation absurde et bien sûr éloquente : un dessin qui présente deux scènes incompatibles qu'il faut relier en les regardant, ou encore une image dédoublée par un papier calque. Ce dédoublement vient brouiller ou corriger l'image.

La démarche de Massinissa Selmani a comme fil conducteur les multiples expérimentations qu'offre le dessin. Les sujets de ses oeuvres trouvent souvent leur origine dans les actualités politiques et sociales et les coupures de presse. Les images qu'elles contiennent, ayant subi des processus de sélection, de traitement, de cadrage et obéissant à des codes du documentaire, de l'archive et parfois de mise en scène/narration, offrent un champ d'expérimentation particulier pour l'artiste.

Caroline Hancock, *C'est la vie !,* novembre 2013.
Source : http://www.talmart.com

Le titre de cette œuvre réalisée par Mohamed Bourouissa et Massinissa Selmani à l'occasion de l'exposition personnelle de Selmani à la Galerie Talmart à Paris n'est pas sans rappeler la tonalité de leur collaboration précédente pour « Hamdoulah ça va ». Bourouissa et Nabila Mokrani avait invité Selmani à participer à cette exposition collective présentée à la galerie 59 Rivoli et à la Villa Raffet de Sam Arts Project à Paris en 2010. Piochées dans la culture populaire, ces expressions communiquent une attitude rythmique et résignée par rapport à une gestion parfois difficile du quotidien.

Les deux artistes partagent un intérêt pour les questions d'actualité contemporaines brûlantes et la poésie urbaine. La photographie de presse est une source d'inspiration commune, mais à cette occasion, leur réflexion artistique s'est également nourrie des recherches de Bourouissa sur l'art et les traditions Inuit liés à la pierre durant sa résidence à l'Art Gallery of Ontario à Toronto l'été dernier. Caractéristiquement, le geste de Selmani oscille entre Dan Perjovschi et William Kentridge.

« C'est la vie ! » est la projection d'une animation dessinée par Selmani qui interagit avec le fragment découpé d'une photographie de Bourouissa imprimé sur une feuille blanche punaisée au mur. Un personnage vu de dos marche et se déleste d'un caillou coincé dans sa chaussure. Lancé au hasard, ledit caillou vient se déposer à nouveau dans sa basket photographiée. La mise en scène du périple sportif de ce caillou et de l'inconfort causé est en boucle perpétuelle. Plus commune en Algérie que l'équivalent proche de l'épine dans le pied, la métaphore du caillou dans la chaussure traite du cycle de l'existence de l'ordre du tragique, mais sans pathos – un état de fait. Comme l'écrivait Albert Camus dans Le Mythe de Sisyphe. Essai sur l'absurde (1942) :

« Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux. »

La réadaptation de ce mythe classique de l'éternel recommencement et du sort de l'être humain trouve des parallèles avec le terrain philosophique et primordial de cette œuvre de Bourouissa et Selmani. Une histoire animée contemporaine est a priori presque drôle et sans conséquence mais sa répétition sans fin la détourne vers le ridicule absolu de la réalité et le trauma universel potentiel. L'esquive du problème semble impossible. La pierre revient se coincer dans les rouages. La révolte, c'est-à-dire ici le jet de pierre, ou la lutte selon Camus, se répète néanmoins comme une nécessité fondamentale. L'action est là comme l'endroit-même de la liberté.

Eric Simon, texte écrit à l'occasion de l'exposition de Massinissa SELMANI *L'usine ne fait pas les nuages,* Galerie Talmart Paris, 2013. Source : http://www.actuart.org/

« Longtemps pendant mon jeune âge, je pensais que l'usine faisait les nuages », Oxmo Puccino

L'enfant Oxmo Puccino pensait que les nuages étaient fabriqués à l'usine. C'est sur le vers du rappeur que l'artiste Massinissa Selmani a choisi de s'appuyer pour définir d'un titre son exposition individuelle. Si l'usine ne fait pas les nuages, elle fabrique un voile dans l'air qui leur ressemble fort. Les images de Massinissa Selmani révèlent l'ambiguïté des signes en poussant leur juxtaposition jusqu'à provoquer une situation absurde et bien sûr éloquente : un dessin qui présente deux scènes incompatibles qu'il faut relier en les regardant, ou encore une image dédoublée par un papier calque. Ce dédoublement vient brouiller ou corriger l'image. Les nuages que l'usine fabrique bien, sont les doubles toxiques des vrais nuages...



Massinissa Selmani, *A-t-on besoin des ombres pour se souvenir ?*, 2013-2014

Massinissa Selmani, Série des Altérables
Source : http://massinissa-selmani.com

Altérables est un projet qui consiste à constituer une série d'images suivant un même processus : des images récupérées dans la presse écrite sont photocopiées puis retouchées à l'aide d'une ou plusieurs couches de papier calque transparent, sur chaque couche un dessin vient dupliquer, déplacer ou ajouter un élément, un contour etc. présent dans l'image originale. L'image ainsi modifiée est ensuite scannée et remise dans un autre contexte et un autre support en subissant les altérations dues aux différentes étapes de transformation.



Massinissa Selmani, *Teyara,*
Tirage numérique sur papier, 2009.
Courtesy de l'artiste et Galerie Talmart Paris.



Massinissa Selmani, *Sans titre (série des altérables)*,
Photocopie, dessin sur papier calque. Unique, 2012, Collection de l'artiste.



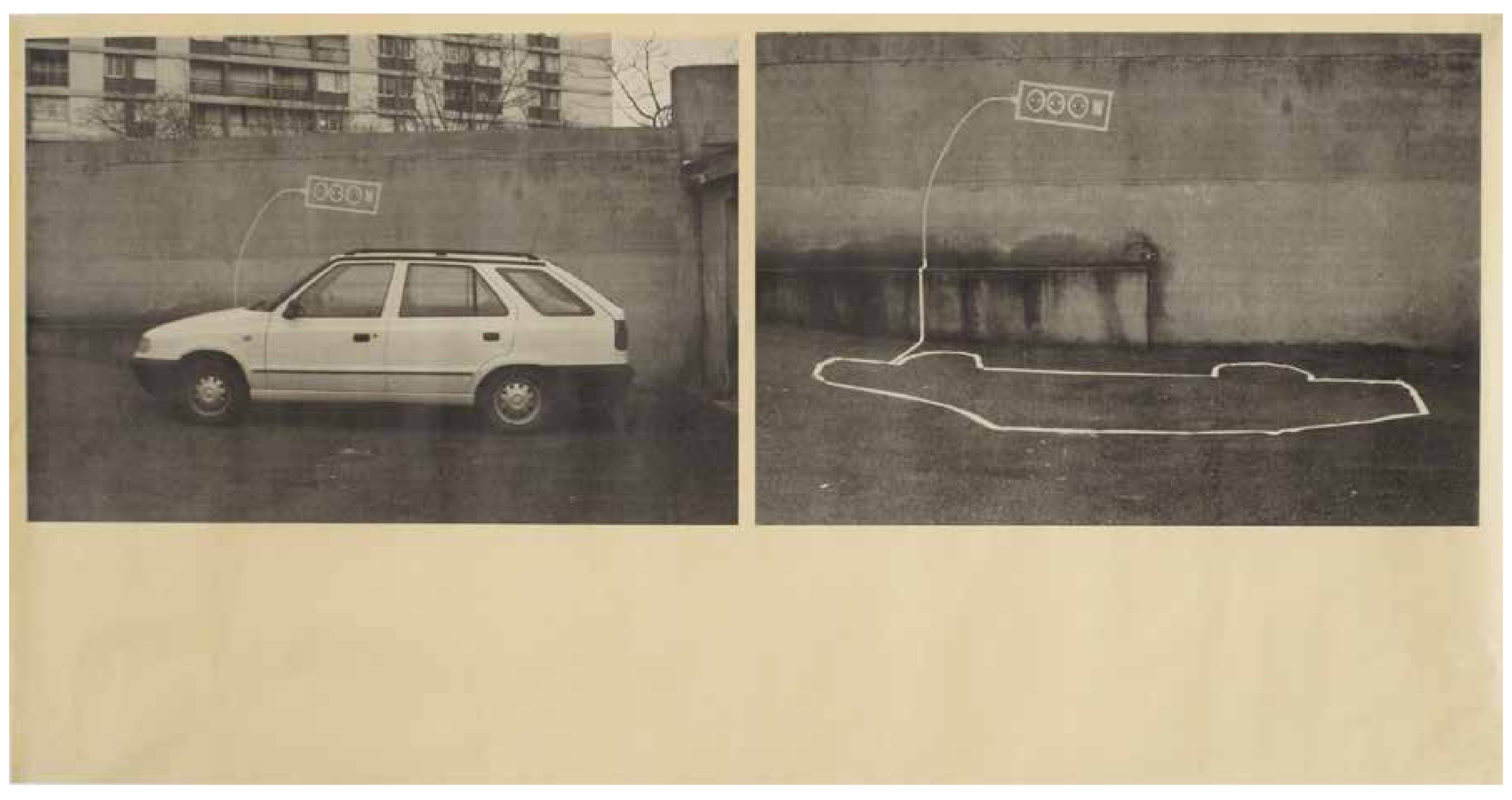
Massinissa Selmani, *Barricade*,
tirage numérique sur papier affiche, 57 x 80 cm, 2011



Massinissa Selmani, *Iran cartoon*, 2010

Massinissa Selmani, Merouane, 2009
Source : http://massinissa-selmani.com

Merouane est le prénom d'un jeune algérien, premier Kamikaze à se faire exploser au centre d'Alger en avril 2007. La multiprise ici représentée est une réalité matérielle de ce terrorisme. Cet objet ordinaire peut être détourné en objet de destruction, un détonateur. Ce travail photographique est proche du documentaire, par le dessin j'interviens pour créer une mise en scène fictionnelle d'une reconstitution relative à ces événements. (Massinissa Selmani)



Massinissa Selmani, *Merouane*,
Tirage numérique sur papier, 2009.
Courtesy de l'artiste et Galerie Talmart Paris.

MATHIEU DUFOIS



Mathieu Dufois, *Par les ondes*, 2014

Mon travail plastique est axé sur la récupération, le recyclage et la remodulation de séquences de films et de photographies sous forme de dessins, de vidéos-animations ou de maquettes. L'acte de dessiner comme l'opération d'une transformation et d'une appropriation. En me servant de certains passages de films - particulièrement des années 50-60 - mes réalisations évoquent la mémoire des images ou plutôt la mémoire d'une émotion par l'image, car ces films ont construit et formé une époque, des générations antérieures. De part l'outil du dessin, mon travail se dévoile comme un désir d'avoir accès à une période non vécue, suivi du désir d'incarnation, d'identification qui résulterait d'une fascination des images.
Parallèlement à ce projet, la réalisation d'un autre travail de dessin associé au médium photographique témoignant de mes errances nocturnes, de moments d'insomnie, laissant la possibilité d'être, cette fois-ci, créateur de mes propres images, voir acteur. La notion de temps est donc extrêmement importante dans le processus du travail : le temps de la marche, le temps du vécu, le temps de la réalisation du dessin.

Mathieu Dufois



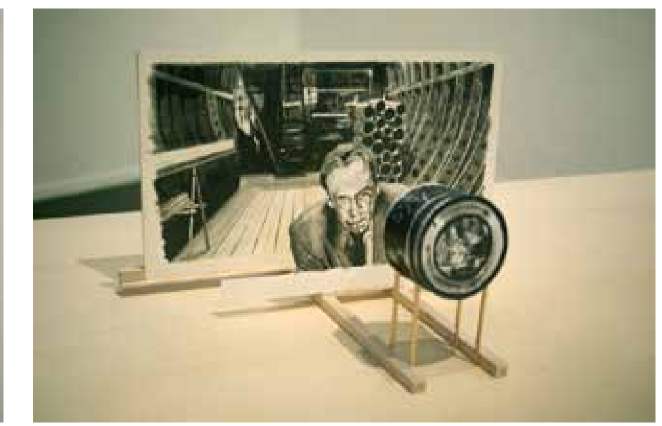


Mathieu Dufois, *L'éclipse*, série de dessins réalisés à la pierre noire, 54x75cm / 75x105cm, 2014.




Mathieu Dufois, *La conservation de l'éclat Opus 1 - La Trilogie des Vestiges*. 2012
Court métrage de 7min53. Réalisé avec le soutien de la DRAC Centre. Musique par Marc Hurtado.





Mathieu Dufois, *Memento Mori*, film d'animation de 3min45. 2011
Musique originale : Marc Hurtado.

www.reseaux-artistes.fr/dossiers/mathieu-dufois

Né en 1984 à Chartres, Mathieu Dufois vit et travaille à Tours.

Formation
2007 – DNSEP (diplôme national d'expressions plastiques) – ESBA Le Mans.
2005 – DNAP (diplôme national d'arts plastiques) – ESBA Le Mans.
2002 – Baccalauréat en Sciences Economiques et Sociales – Lycée E. ZOLA. Châteaudun.

Expositions personnelles
2015 – Centre de Création Contemporaine. Tours.
2013 – Solo Exhibition. Griffin Gallery. Londres. Angleterre.
2011 – *L'image après l'oubli*. Ecole supérieure des Beaux Arts du Mans.Memento Mori. Galerie ALFA. Paris.
2010 – *Une image n'est jamais seule #6*. La Vénerie. Centre culturel de Watermael-Boitsfort. Bruxelles. Belgique. GraphitoScope. Musée des Beaux Arts de Mulhouse.
2009 – *Séries noires*. Galerie ALFA. Paris.

Expositions collectives
2014
Images secondes. Ecole et Espace d'art contemporain Camille Lambert. Juvisy-sur-Orge.
As-tu un DVD du film? Projection de courts métrages d'animation proposés par Richard Nègre, au cinéma Agnès Varda. Juvisy-sur-Orge.
Arte Video Night#6. Projection du film « La conservation de l'éclat » au Palais de Tokyo, suivie d'une diffusion sur la chaine ARTE.
Participation à la pièce *Pense-bête/Collection 1* de Sandra Aubry et Sébastien Bourg. Galerie de Roussan. Paris.

2013
Lauréats Concours « Pasolini Roma ». Cinémathèque française. Paris.
Arte Video Night. Projection du film « Memento Mori » au Palais de Tokyo, suivie d'une diffusion sur la chaine ARTE.
This is the end#2. Hôtel Marron de Meillonnas. Bourg-en-Bresse.
Drawing Now. Salon du Dessin Contemporain. Carrousel du Louvre. Paris.
Art Paris/Art Fair. Foire d'Art Moderne et Contemporain. Grand Palais. Paris.

2012
Screen/Play. Salle d'Exposition de la ville de Guyancourt.
Art Paris/Art Fair. Foire d'Art Moderne et Contemporain. Grand Palais. Paris.
The Armory Show. Foire d'Art Moderne et Contemporain. New York.
Armory Film : Short Stories. Selection du film « Memento Mori ». New York.
Two Days Video. Centre d'Art de l'Yonne. Auxerre.
27e Marché du Film Court de Clermont-Ferrand. Diffusion du film « Memento Mori ».

2011
Bulle it. Espace musique et cinéma. Médiathèque Simone de Beauvoir. Athis-Mons.
Arte Video Night. Projection du film « Memento Mori » à la Gaîté Lyrique, suivie d'une diffusion sur la chaine ARTE.
Urban Jungle. Galerie Mineur. Blanzy.
Drawing Now. Salon du Dessin Contemporain. Carrousel du Louvre. Paris.

2008
Mulhouse 008. Foire d'Art Contemporain. Lauréat-Prix de la jeune création.

2007
Projection Videoact. Conférence avec projection de vidéos de jeunes artistes français. Vadodara Faculty of Fine Arts. INDE.
In the Mix. Exposition des diplômés 2007. Ecole Supérieure des Beaux Arts du Mans.

2009
Dess(e)ins d'artistes. Centre d'Art Contemporain de Lacoux.
SLICK. Foire d'Art Contemporain. Nominé pour le Prix Slick Arte. Centquatre. Paris.
Animator. RTT (Laeken). Bruxelles. Belgique.
Dessins d'aujourd'hui. Musée Rignault. Saint-Cirq-Lapopie.
Sans Titre. Ottilia Pribilla Gallery. Anvers. Belgique.

2010
Dialogue. CRAC Languedoc-Roussillon. Sète.
Blitz. Galerie ALFA. Paris.
Salon du Dessin Contemporain. Carrousel du Louvre. Paris.
The Armory Show. Foire d'Art Moderne et Contemporain. New York.

2010
Dialogue. CRAC Languedoc-Roussillon. Sète.
Blitz. Galerie ALFA. Paris.
Salon du Dessin Contemporain. Carrousel du Louvre. Paris.
The Armory Show. Foire d'Art Moderne et Contemporain. New York.

Expériences professionnelles

2012

Conférence/Débat « Le Cinéma américain est-il soluble dans l'art contemporain ? ». Université de Versailles/Saint Quentin en Yvelines. Guyancourt.

2011

Intervention au Symposium « Espaces dessinés/espaces du dessin ». LaM, Musée d'art moderne/contemporain/brut de Lille Métropole.

2010

Conférence « vie professionnelle » à l'école des Beaux-arts du Mans. Intervention à l'école des Beaux-arts de Dunkerque. Workshop « Fragments animés ».

2009

Membre du « Collectif R ». Association d'artistes en Région Pays de la Loire. Nantes.

2008

Représenté par la Galerie ALFA. Paris. Fin d'activité en 2013.

2007

Médiateur de l'exposition « Architecture/Humanité, vol.2 ». Centre culturel de la Laverie. La Ferté-Bernard.
Dessinateur-portraitiste aux Cours d'Assises à la cité judiciaire du Mans pour le journal Ouest-France.

2006

Voyage d'étude à Turin. Italie.
Stagiaire pour la société ARTINBOX, pour l'installation et le montage de l'exposition « Il diavolo del focolare » à la Triennale de Milan.
Collaboration pour un spectacle avec la troupe de danse espagnole La Fura Dels Baus. Milan.

Prix – bourses

2013

Lauréat 2e prix du Concours Cinémathèque française « Pasolini Roma ». Paris.
(Jury : Costa Gavras, Agnès b., Alain Bergala, Laurent Abadjian)
Aide individuelle à la création attribuée par la Région Centre.

2012

Aide individuelle à la création attribuée par la DRAC Centre.

2009

Nominé pour le Prix Slick Arte. Centquatre. Paris.

2008

Lauréat « Prix de la jeune création ». Foire de Mulhouse. (Jury : François Barré, Philippe Piguet, Anne Malherbe, Wilfrid Almendra).

Publications

2015

Catalogue de l'exposition *Images secondes*. Edité par l'Espace d'art contemporain Camille Lambert.

2014

Revue *Laura*. N°17. Espaces dessinés/Espaces du dessin. Edition Septentrion.

2013

Télérama. Concours Cinémathèque. N° 3336.

2012

Catalogue collectif Drawing Now.

2011

Catalogue *Memento Mori*. Galerie ALFA.
Art Press. Exporama. N°374
Opuscule Dialogue édité par le CRAC de Sète. .
Les Inrockuptibles. N°786-787

2010

L'Art vues. Dialogue au CRAC. N°113
La Gazette de Sète. Dessins à deux mains. N°244
Parcours des arts. Les fantômes de l'image. N°24
Magazine *Novo*. Arrêts sur mirages. N°9
Catalogue collectif Mulhouse 010.
Catalogue d'exposition édité avec l'aide de la ville de Mulhouse. Texte de Marie Maertens et Aude Lamorelle.
Catalogue collectif Salon du dessin contemporain.
Arts Magazine. Semaine du dessin. N°44

2008

Catalogue collectif Mulhouse 008.

Morgane Prigent, *Images secondes*, 2014
Catalogue de l'exposition Ecole et Espace d'art contemporain Camille Lambert. Juvisy-sur-Orge.

Mathieu Dufois dessine puis anime. Le cœur de sa pratique est le dessin, à la pierre noire, toujours. Sombre, son univers plastique explore l'absence-présence humaine. Fantomatique, ses personnages habitent ses films dans une sorte de flottement.
Cinéphile averti, il explore le champ de l'animation, non pas comme un cinéaste contrarié mais bien par choix esthétique. Ses histoires recomposent une autre histoire du cinéma. Mathieu Dufois empreinte et assemble des scènes iconiques relevant d'une mémoire collective. Il s'est engagé dans la réalisation d'une série de trois courts métrages dont les deux premiers films sont achevés. Les deux premiers opus de la Trilogie des vestiges présentés sont empreints d'une ambiance pesante où la figure humaine se discerne. Fantomatique, elle ère au sein de décors qui deviennent les véritables sujets. Le spectateur est mis dans la position du voyeur. Son regard est guidé à travers des interstices du décor.
Pour la première fois, l'artiste a l'opportunité de montrer les maquettes des films. Assemblées dans l'atelier, elles constituent un studio de cinéma, où les silhouettes sont animées devant les façades tels des acteurs. Le visiteur de l'exposition a accès à l'envers du décor et découvre les procédés cinématographiques de réalisation mis en œuvre. Le rapport à l'animation est de l'ordre de l'analogie.
La sensation de déjà vu émane des différents plans. Le spectateur cherche de quel film est tiré la scène, mais il s'agit d'un savant assemblage. Mathieu Dufois puise dans sa grande culture du cinéma et ainsi construit chaque image de toute pièce et ne livre qu'avec parcimonie ses sources. Chaque plan est totalement dessiné, l'artiste n'a recourt à aucun artifice.
Memento Mori est un jeu de montage où différentes scènes de souffrance sont assemblées afin de recréer une seule agonie. Là encore le personnage est au second plan, le véritable enjeu étant de montrer une universalité de la souffrance sous différents traits.
Aucune couleur ne vient troubler la pureté de la ligne dessinée à la pierre noire. L'usage exclusif du noir et du blanc semble comme un hommage supplémentaire au cinéma, à celui des ciné-clubs, de ces films noirs américains des années 40-50. Le dessin lui permet une recomposition, un collage d'éléments cinématographiques auquel le procédé de l'animation convient parfaitement.



La conservation de l'éclat *Opus 1 - La Trilogie des Vestiges*. 2012
Court métrage de 7min53. Réalisé avec le soutien de la DRAC Centre. Musique par Marc Hurtado

Kim Leroy, *Mathieu Dufois - Sur le fil du rasoir*, 2011
Source : http://cargocollective.com

À l'ère de l'image numérique, le dessin comme processus gestuel et comme relation de contact n'en devient sans doute que plus primordial. Si la palette graphique ou la « peinture » sur écran d'ordinateur sollicitent effectivement l'intervention de la main, le témoignage de cet événement que constitue tout tracé n'est plus de l'ordre d'une empreinte tactile irréductiblement singulière mais bien au contraire d'une charactéristique universelle aussi anonyme que désincarnée.

Que ce soit dans ses dessins à la mine de plomb ou plus encore dans ses œuvres à la pierre noire, Mathieu Dufois manifeste à l'évidence un attrait pour le grain et la matière, noirceur pulvérulente propice à remuer les tréfonds de la part terreuse qui sommeille en chacun de nous, souffle primitif remontant aux couches les plus profondes de la vie. Aux empreintes des images motrices laissées par le crayon de Mathieu Dufois s'ajoute la sensation d'un réel imprimé, comprimé, voire fossilisé, superposant à la surface du papier la trace du geste à celle du réel représenté.

Bien sûr la relation à la photographie n'est pas étrangère au trouble d'un va et vient confondant entre le réel et l'imaginaire mais, justement, il est d'autant plus étonnant de constater l'insistance et la persistance du dessin chez Mathieu Dufois alors même que la référence au photographique et au cinématographique se voit clairement assumée, jusqu'à les embrasser. C'est précisément dans le nœud de cette ambiguïté, croisement incertain entre tradition des Beaux-Arts et filiation technologique, que se révèle tout l'intérêt de l'œuvre déjà consistante du jeune artiste.

En s'alignant intuitivement dans la longue tradition du *Memento Mori*, Mathieu Dufois ne se préoccupe peut-être pas tant d'évoquer les vanités de l'existence que de réitérer sous un nouveau jour l'affirmation des liens, encore plus anciens, unissant le monde de l'image à celui des défunts, déplacement majeur vers une réflexion sur l'image elle-même en tant que rapport à l'absence et à la mort. Si le médium photographique opère le grand écart entre une mort accomplie, celle de l'événement saisi par le cliché, et la réactivation de son existence par les puissances de l'imaginaire, passer du dessin à l'animation cinématographique creuse plus profondément encore le sillon de ce paradoxe.

En effet, si le film d'un événement redonne vie à celui-ci le temps de la projection, le *Memento Mori* de Mathieu Dufois, quant à lui, plonge le spectateur dans une mise en abyme à détente multiple. La réactivation imaginaire d'un passé révolu s'établit à partir d'une succession d'événements dont le résultat filmique constitue le témoignage : empreinte du geste, mémoire du dessin, trace redoublée par l'empreinte photographique, le tout rendu circulairement par les scènes d'agonie prélevées dans l'histoire du cinéma.

Le *Memento Mori* de Mathieu Dufois ne rappelle donc pas simplement notre condition de mortel. Cette œuvre procède d'une investigation sur le dessin lui-même, en tant que médium, révélé dans une double identité, d'apparence contradictoire, qui répond symétriquement à celle qui oppose photographie et cinéma. Processus gestuel, expansion et déploiement dans le temps et l'espace, tout dessin est premièrement un parcours, un cheminement, une progression. De ce point de vue, le dessin relève de la mobilité, du flux, de l'animation, aspiration solaire. Vient ensuite le moment de l'achèvement, de l'arrêt, fixation du geste et de son image. Dès lors, le dessin entretient des liens nocturnes tout aussi étroits avec la « mort » sauf qu'à l'inverse de la photographie, le « ça a été » ne concerne pas l'événement figuré mais bien le geste appliqué et celui qui l'a posé.



Mathieu Dufois, *Memento Mori*, film d'animation de 3min45 - 2011
Musique par Marc Hurtado.

Aude Lamorelle, *Séries noires*, 2009, Galerie ALFA.
Source : http://cargocollective.com

Les séries de dessins de Mathieu Dufois sur le cinéma américain des années 50-60 sont des mises en abîme du réel : le dessin copie le cinéma qui copie le réel. Cette redondance rappelle le trompe l'œil baroque, un décor peint dans le décor même par exemple, qui prolonge le réel. Mathieu Dufois choisit quelques unes des 24 images secondes d'une séquence de quelques minutes, les investit par le biais du dessin, intensifie la lumière en remodelant, recadre quelquefois et procède à son propre « montage » des images obtenues. Les scènes choisies sont des moments de tension particulière, ces moments où le temps semble s'accélérer. Quant aux films, il s'agit d'icônes de l'art cinématographique mettant en scène des acteurs tout aussi iconiques. L'œuvre de Mathieu Dufois procède de la fascination qu'exercent ces atmosphères de film noir et ces personnages charismatiques en marge. A la fascination passive, il oppose le processus actif de l'appropriation. En réinvestissant personnellement ces images, il met en lumière le personnage principal et souvent clandestin du 7ème art : le temps. L'une des définitions du cinéma est : la synthèse des arts de l'espace et du temps. On peut y opposer, à l'instar d'Alain Fleischer que le cinéma est un art de l'accélération, « un temps mis à mal et dévasté par les images qui accélèrent le temps ». C'est cette accélération que matérialise Mathieu Dufois. En replaçant les images dans l'espace, selon son propre agencement, en rompant les effets de la persistance rétinienne, il interrompt cette fuite en avant du temps. Si chaque dessin prit séparément peut rendre compte du mouvement, mais pas du temps, la série, elle, vue dans son ensemble, introduit la narration, opère un déroulement et s'inscrit dans une dimension temporelle.

Walter Benjamin dans *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité mécanique*, voyait dans le cinéma un art du mouvement et du fractionnement. Soumis aux conditions de la reproduction, il perd son aura, c'est-à-dire : « L'ici et le maintenant de l'œuvre d'art, l'unicité de sa présence au lieu où elle se trouve », avec pour conséquence la désacralisation de l'œuvre d'art. Mathieu Dufois sacralise non pas le cinéma ou l'acteur vedette, mais le temps lui-même auquel il donne une matérialité dans un art de l'espace, une matérialité unique dotée d'une aura. Il rappelle que le temps, c'est le réel, c'est ce qui fait que ce que j'ai sous les yeux, ce que je traverse, ce que j'agis, m'appartient et me modifie, qu'il est la substance la plus intime.

Marie Maertens, *Mathieu Dufois*, 2009
Source : http://crac.languedocroussillon.fr

Rentrer dans les dessins de Mathieu Dufois, c'est rentrer dans une autre temporalité. Celle de la trois dimension, celle de l'image en mouvement et celle d'une autre époque. Car le jeune homme, né en 1984, ne cesse d'être fasciné par les heures glorieuses du cinéma américain des fifties et sixties. Ses héros et ses icônes se nomment Robert Mitchum, Cary Grant, Marilyn Monroe ou Rita Hayworth.

Représentatif de sa génération, il a passé une grande partie de son adolescence à regarder des films, mais contrairement à ses aînés, il les visionna uniquement sur magnétoscope ou dvd et ne mit que très rarement les pieds dans une salle de cinéma. D'où cette action innée et intuitive de pouvoir arrêter l'image, de l'analyser, la dupliquer ou de faire des retours en arrière. L'image cinématographique est devenue sa matière première, sa toile. Sa pratique consiste à prendre des photographies d'écrans qui lui servent ensuite pour réaliser ses dessins. Les formats restent volontairement petits afin de ne pas être envahis par le détail. L'important est dans la scène, le déroulé de l'action et l'interprétation qu'il va en donner.

Dans sa réflexion propre au dessin, Mathieu Dufois s'interroge sur sa différence avec la photographie. Son dessin doit atteindre un niveau de précision plus élevé, au niveau émotif et narratif, que celui d'un cliché. On se souvient que l'invention du médium photographique apporta aux portraitistes du 19ème siècle une plus grande liberté, puisqu'ils n'étaient plus tenus de représenter leur personnage avec le plus d'exactitude possible, mais se différenciaient en faisant apparaître les émotions, l'âme, le « portait intérieur ». Mathieu Dufois semble procéder de la même manière et rechercher un ailleurs enfoui, voire même une violence cachée au sein de cette banque d'images. Ses scènes de films américains témoignent aussi de l'envers du décor hollywoodien. Elles dévoilent le revers du glamour à travers une atmosphère lourde et froide. Cadrés au plus prés, ses personnages semblent souvent inquiets, habités. Il octroie d'ailleurs très peu de place au décor du second plan, afin que l'attention soit focalisée d'autant plus sur le personnage principal. Peu à peu, Mathieu Dufois emploie ses propres photographies comme matière première. Elles sont prises la plupart du temps la nuit, à la recherche d'une certaine atmosphère, influencée par le roman noir. Elles sont tirées dans un petit format, afin que le dessin « invente des formes et réalise autre chose ». S'il dessine, c'est aussi parce qu'il aime la matière. Il aime se salir les doigts, employer cette pierre noire, très grasse, qui lui permet de travailler au mieux les effets de contraste et de grain. Il aime la poudre et le papier qui s'effrite.

Ses derniers dessins ont été réalisés dans le but de les monter en un court-métrage qui s'intitule *GraphitoScope*. Pour les réaliser, Mathieu Dufois se lance dans ses séries avec une grande vitalité, la difficulté étant de maintenir une cohérence entre chaque feuille. Il dit rentrer dans une forme d'inconscience, presque de transe, dans laquelle le dessin prend forme par lui-même. *GraphitoScope* est le premier volet d'une trilogie à venir. Tout en prenant son indépendance par rapport au cinéma, il prévoit pourtant d'imaginer une scène dont Alfred Hitchcock parla un jour pour *La Mort aux trousses*, mais qu'il ne réalisa jamais… Cinquante ans après, et même si le jeune artiste affirme ne pas éprouver de nostalgie pour cette période mais vouloir analyser quelle émotion elle procure aujourd'hui, force est de constater que ce cinéma mythique fascine toujours autant.

Mathieu Dufois, *Par les ondes - Opus 2 de la La trilogie des vestiges*, 2014
Court métrage de 12 min 55. Réalisé avec le soutien de la Région Centre. Musique par Marc Hurtado.

Ce film est construit à partir d'une grande quantité de maquettes en papier, dessinées, découpées puis pliées formant des paysages urbains complexes et chaotiques qui sont la matière première de l'œuvre. Une fois ces décors de maquettes fabriquées, celles-ci sont organisées et agencées en tableaux élaborés comme des espaces scéniques. Ces images sont composées et pensées comme des natures mortes se référant au théâtre et à la peinture, intégrant une dimension de trompe l'œil.

Synopsis :
Une ville inhabitée, éteinte et oubliée en perte d'identification. Des bâtiments et des ruelles sales et noircis plongés dans la nuit opaque. C'est dans ce monde agonisant que nous errons à la recherche d'énergie, d'éléments vivants, dans le silence désespéré d'une ville marquée par la détérioration. Progressivement des formes humaines surgissent, semblables à des apparitions spectrales aux mouvements désordonnés. A travers des ouvertures, des brèches ou des fenêtres, nous nous confrontons à ces moments de vie, par la projection de ces habitants comme des reflets ou des visions hallucinatoires qui cherchent à retrouver une nouvelle consistance.



Mathieu Dufois, *Par les ondes*, 2014. Court métrage de 12mn55. Full HD.
Musique originale : Marc Hurtado. Avec le soutien de la Région Centre.







Par les ondes, 2014. © Mathieu Dufois